Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 18 (1945)

Heft: 6: Numéro spécial : l'exposition "l'Amérique bâtit" : architecture contemporaine des Etats-Unis

Artikel: Trois précurseurs : Richardson, Sullivan, Wright

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-122571

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TROIS PRÉCURSEURS

L'architecture américaine est caractérisée dans la seconde moitié du XIXe siècle par le même éclectisme que l'architecture européenne, le même retour incessant à l'antique et au moyen âge, la Renaissance et le baroque, la même ornementation capricieuse et surchargée. Nombre d'ingénieurs américains, qui occupèrent par la suite des postes de commande, furent éduqués dans les écoles européennes, surtout françaises, au style d'imitation historique, et se trouvèrent par conséquent désemparés lorsqu'il s'est agi pour eux d'exprimer les nouvelles ressources de la technique lorsqu'ils revinrent au pays et se jetèrent dans la pratique. Cependant, bien au-dessus de la confusion de l'époque, trois hommes se dressèrent, précurseurs de l'architecture moderne : Richardson, Sullivan, Wright.

HENRY-HOBSON RICHARDSON

(1838 – 1886)

Un garçon des Etats du Sud, plein de tempérament et d'énergie, reçut son instruction à l'Ecole des beaux-arts de Paris, autour de 1860, où fleurissait alors l'adoration de Viollet-Le-Duc pour le moyen âge. Revenu chez lui, il expérimenta d'abord le gothique, mais passa bientôt à un style roman de caractère provençal et espagnol qui, avec la lourdeur robuste et son traitement rustique en façade, s'harmonisait avec son propre tempérament. Cependant, il ne se contenta pas d'imiter servilement les styles, mais parvint à une vision moderne de son art ; on l'a comparé au poète Walt Whitman dans sa façon de représenter l'esprit progressiste américain et le sentiment de la réalité. Comme en Suède Clason, il tendit à la vérité dans les effets des matériaux et s'efforça de donner à l'extérieur une expression logique et honnête. Par ses constructions de maisons de commerce, en particulier, il a été un précurseur des idées modernes. Le « Crane Memorial Library » est un exemple typique des nombreuses bibliothèques que Richardson a construites en Nouvelle-Angleterre, tandis que la maison Glessner avec sa façade déparée sur la rue et son orientation autour d'une cour intérieure, séparée du bruit de la rue, annonce les problèmes que posera l'habitation des grandes villes. La robuste force de caractère de Richardson se fait jour dans les constructions telles que la maison de commerce F.-L. Armes, à Boston, et surtout dans les entrepôts Marshall Field, à Chicago.

LOUIS SULLIVAN

(1856 — 1924)

continua les idées de Richardson. Son entrepôt Walker, à Chicago, est inspiré du bâtiment Marshall Field de Richardson et laisse présager du même coup son évolution vers le style constructif et utile. Sullivan (et son compagnon Adler) en donnant une forme moderne à la construction de l'ossature en acier frayait le chemin à l'architecture du gratte-ciel. Dans le Wainwright Building, il souligne la verticalité du gratte-ciel et laisse deviner derrière l'uniformité de la façade les étages de bureaux tous identiques.
A Gage Building, il remplit tout l'espace entre les colonnes avec des parois de verre et couvre la colonne de façade de briques au lieu d'imiter la maçonnerie. De même dans le bâtiment de Carson Pirie Scott (Grands Magasins), il fait clairement ressortir la construction d'acier dans la formation de la façade. L'activité du Sullivan fut interrompue déjà au changement de siècle, l'intérêt pour son radicalisme ayant été balayé par une nouvelle vague de classicisme. Son dernier

quart de siècle se passa inaperçu dans un misérable hôtel de Chicago, où seul Frank-Lloyd Wright et quelques amis fidèles venaient le voir pour prendre connaissance de ses théories architecturales, desquelles deux mots d'ordre luisent comme deux phares pour la jeune génération : « La forme suit la fonction » et « Le noyau de tout problème d'architecture contient et impose sa propre solution ».

FRANK-LLOYD WRIGHT

NÉ EN 1869

fut employé chez Sullivan de 1888 à 1894 et s'appropria son radicalisme sans toutefois accepter son style personnel. Il a construit un certain nombre de remarquables bâtiments de bureaux, dont deux, dessinés à trente-cinq ans d'intervalle, constitueront un exemple de la continuité de sa conception des choses, qui reste la même, tandis qu'il tire profit de tous les progrès techniques. Les deux maisons consistent en un grand hall, muni d'un balcon éclairé par les fenêtres de toit, avec de solides murs de briques sur l'extérieur. Plus importante que ses bâtiments de bureaux, est cependant l'architecture d'habitations de Wright, introduite par un certain nombre de villas dans les environs de Chicago au début du siècle, entre autres la maison Robie d'une horizontalité très prononcée, dont l'intérieur, datant de 1908, est d'un style tout à fait moderne grâce à une pièce centrale, qui comprend hall, chambre et salle à manger, aux fenêtres réunies entre elles dans les façades. Cette forme libre a eu une grande influence, aussi bien en Amérique qu'en Europe, mais ce ne fut qu'autour de 1930 que Wright apparut comme le plus grand novateur de l'architecture américaine. Par ses fonctions de maître et de directeur de l'Ecole de Taliesin, il a été l'âme de l'art de bâtir américain moderne, important autant par sa façon d'utiliser les plans et le matériel que par son génie à incorporer un bâtiment au terrain.

Extrait d'« Amerika Bygger ».

UNE VOIX D'AMÉRIQUE

PAR WALTER GROPIUS

L'architecture de notre temps a enfin trouvé sa voie, après trois décennies d'expériences et d'erreurs. Sa tâche s'est élargie, jusqu'à englober le grand problème de créer le milieu matériel où doit vivre l'homme. Bientôt, cette création deviendra un problème général, qui laisse présager une société nouvelle, dont l'âme sera collective : l'architecture émergera alors d'une période d'affranchissement spirituel et pourra être considérée comme un art véritablement social. Les visions de ce monde nouveau commencent à se cristalliser en formes architectoniques. Le but nouveau de ces constructions modèles éliminera peu à peu les imitations superficielles d'un passé sentimental et décoratif. Une continuité ininterrompue des rapports harmonieux, tels sont les buts auxquels tendent les grands architectes de notre temps, quand ils étudient les espaces nécessaires à la vie et au travail, ou les lieux de récréation, ou les voies de communications. Une nouvelle forme d'architecture apparaît, dont la beauté résulte de l'accord créateur de la matière et de l'âme, et non plus d'un goût savant qui joue avec des formes mortes. La science qui triomphe aujourd'hui nous a dotés d'éléments concis et expressifs, dont nous formerons une langue bien adaptée à notre temps. Par son objectivité et son réalisme, la science met en garde cet esprit architectural hardi contre le retour à la sentimentalité esthétique. L'Exposition l'« Amérique bâtit » est née du désir de démontrer cet éveil de la conscience sociale de l'hémisphère occidental. En complétant ce qui est plus grand par ce qui est meilleur, ces constructions éveilleront un nouvel espoir de bonheur.